

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le temps des chansons

Gilles Bélanger, *Chansons de bord de mer*, (accompagné d'illustrations de Camil Desbiens), Montréal, Humanitas, 1994, 110 p., 24,95 \$.

Sylvain Lelièvre, *À mots découverts*, Montréal, VLB éditeur, 1994, 212 p., 18,95

Sylvie Bérard

Number 76, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38383ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérard, S. (1994). Review of [Le temps des chansons / Gilles Bélanger, *Chansons de bord de mer*, (accompagné d'illustrations de Camil Desbiens), Montréal, Humanitas, 1994, 110 p., 24,95 \$. / Sylvain Lelièvre, *À mots découverts*, Montréal, VLB éditeur, 1994, 212 p., 18,95]. *Lettres québécoises*, (76), 46-47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Le temps des chansons

Parce que les chansons s'envolent et que les airs restent, il est sans doute utile de se doter d'aide-mémoire textuels pour se rafraîchir les souvenirs. Cela, peut-être, pour que les chansons arrivent à survivre le temps que durent leurs consœurs appartenant à des genres plus reconnus.

CHANSON
Sylvie Bérard

HONNÊTEMENT, J'AI TOUJOURS EU UN PEU DE MAL À ABORDER un recueil de textes de chansons. Une chanson a quelque chose de vivant. Détachée de la tradition orale qui marque sa transmission et dépouillée de son support musical, elle risque de se faner, de s'étioler, de mourir dans les plus navrants délais. Mais alors, qu'est-ce donc qui fait courir les éditeurs de recueils de chansons ?

Les amours anciennes

Les chansons de Sylvain Lelièvre ont marqué la jeunesse de plusieurs d'entre nous. Sa Marie-Hélène qui «vient juste d'avoir vingt ans» (p. 95) nous a accompagnés dans nos balades en voiture à travers le Québec. Dans *À mots découverts*, l'auteur-compositeur a choisi de nous livrer la part la plus représentative de sa production, nous donnant à lire les chansons qui, dit-il, lui «revenaient naturellement en mémoire [...] et sans qu'il fût besoin d'opérer des fouilles archéologiques» (p. 13). L'ordre choisi est chronologique, les chansons étant même datées. Cependant, la sélection, elle, est subjective bien qu'assez exhaustive, sans doute, car une centaine de chansons compose cette compilation.

De 1962 à 1993, «Des "Amours anciennes" aux "Amants de Sarajevo"», dit Jean Royer dans la préface, les chansons de Sylvain Lelièvre, même les plus engagées, ont cette poésie discrète et ces images pudiques auxquelles se prête bien la voix chaude du chanteur. Mais, on le constate en les relisant, elles sont plus fugaces que certaines de leurs contemporaines dont on peut facilement fredonner le refrain autour d'un feu de camp (l'image classique). Leur réunion en recueil les rappelle donc à notre mémoire et nous en fait goûter toute la *dentelle textuelle*, si je puis dire.

*Parfois trop tôt trop souvent trop tard
Nos montres n'ont pas la même heure
Nos amis ne sont que départ
Et nos amours vont sans demeure*
(«Quand même», p. 41)

Dans ces textes, on apprécie aussi toutes les nuances que la plume de Lelièvre confère aux textes de ses chansons qui tantôt savent se faire intimes, tantôt se révéler sociales, tantôt encore marier le privé et le politique.

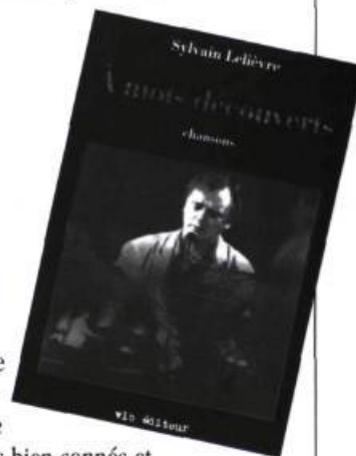
*C'est janvier tout frileux
Sur ma langue natale
Et les mots sont gelés
Dans nos chants éphémères
Mais c'est aussi janvier
Au chaud dans la cuisine
Un air d'harmonica
Les pieds sur l'bord du poêle.*
(«L'embellie», p. 92)

Accompagné de photos datées de l'auteur, points de repère pour situer l'époque qui a vu émerger chaque chanson, le recueil permet aussi de retracer le cheminement d'un artiste dont la carrière a trente ans bien sonnés et qui a traversé toutes les modes sans y perdre son intégrité.

Mon seul regret est que le recueil ne contienne qu'une maigre partition, celle d'une récente chanson «Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?». Évidemment, le but de l'opération était de nous donner à lire des chansons déjà, pour la plupart, entendues et, bien sûr, on n'a qu'à courir acheter les feuilles de musique si c'est bien ce que l'on recherche. Cependant, on aurait pu nous donner à en fredonner quelques-unes, quitte à laisser de côté certaines chansons plus faibles ou moins originales.

Airs marins

Des partitions, on n'en retrouve pas même une seule dans *Chansons de bord de mer* qui nous est plus donné à lire comme un recueil de textes épousant la forme de chansons. Les chansons sont même accompagnées d'une série de photographies (appelées ici curieusement «illustrations») entretenant d'étroits liens avec les textes,



Sylvain Lelièvre

mais dont la banalité fait parfois regretter leur présence nombreuse : si certaines telles que *Divague II* servant aussi d'illustration de couverture fascinent, d'autres couvrent les textes de ridicule telle cette photo de Lucy (vous savez, cette ancêtre vieille de cinq millions d'années).

En fait, le recueil se présente comme le témoin d'une production surtout contemporaine, mais qui a connu des percées dès le milieu des années soixante. Des indications sont données quant au thème des chansons, aux conditions de leur création ou au lieu de leur première interprétation.

Dans ce recueil, on voit Gilles Bélanger chanter la mer en tant que source d'inspiration poétique, certes, mais en tant que voie de communication entre les cultures.

Ça fait deux s'maines pleines

Que souffle le vent d'ouest

De Gaspé à St-Pierre on a r'connu ton sawest

Cousteau t'a signalée dans l'Triangle des Bermudes

Y dit qu't'es une géante à côté d'Jean du Sud

Du cap Horn aux Fidji des Marquises à Bora

(«Le blues du véliplanchiste», p. 61)

D'ailleurs, la mer n'est pas toujours présente dans ces chansons. Au contraire, elle est généralement absente sinon en tant que lieu d'où part l'écriture. Il se dégage donc du

recueil, de par les attentes induites par le titre, un effet hétérogène quelque peu agaçant.

De l'utilité de l'édition de chansons

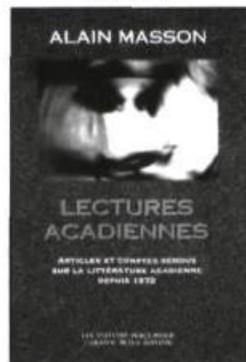
Après cette description, j'en reviens à mes interrogations du début : pourquoi lire des chansons quand il y en a tant à écouter ? À quoi servent donc, publiés, les textes des chansons sinon à nous permettre de les fredonner ? Qu'en est-il alors des chansons qu'on ne connaît pas ? Le texte d'une chanson publiée mais jamais entendue est-il de l'ordre de la poésie ou demeure-t-il une chanson ?

En l'absence des autres supports, la position de lecture de la chanson, et les deux recueils évoqués ici en sont une bonne illustration, peut être de deux ordres : ou elle s'en tient à la poésie et alors cette poésie apparaît naïve et par trop figurative, ou elle tient pour acquis qu'elle se trouve en présence d'un poème épique, et alors la forme y perd de son ascendant.

Quand, comme dans le recueil de Sylvain Lelièvre, il s'agit de chansons diffusées assez abondamment, il est toujours possible de se raccrocher, de loin en loin, à une mélodie et de goûter certains textes comme de la poésie pure. Toutefois, quand il s'agit de chansons peu connues et peu diffusées, on a pour toute ressource les textes et, alors, le plaisir de la lecture (le mien du moins) est partiel et moins complet.

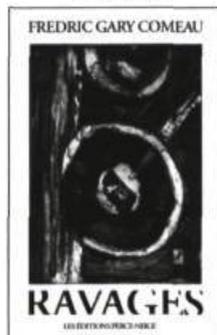
n o u v e a u t é s

ESSAIS



ALAIN MASSON
LECTURES
ACADIENNES

POÉSIE



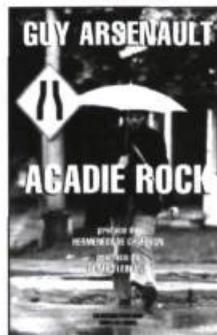
FREDRIC GARY
COMEAU
RAVAGES

POÉSIE



MARIO THÉRIAULT
VENDREDI SAINT

POÉSIE



GUY ARSENAULT
ACADIE ROCK

POÉSIE



MAURICE RAYMOND
LA SOIF DES OMBRES

POÉSIE/ESSAI



LONGFELLOW
ÉVANGÉLINE

LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE

140, rue Botsford, bureau 22, Moncton, Acadie NB E1C 4X4, infos (506) 383-4446